

ARTILLERIE ET CAVALERIE.

Il y a sept brigades d'artillerie de place, composées de quarante-cinq batteries, et seize batteries indépendantes ; en tout soixante et une batteries de place. Je n'ai pu en inspecter qu'un petit nombre ; mais elles étaient en bon état, à une exception près.

Il y a aussi seize batteries de campagne dont six sont déjà armées des canons rayés les plus perfectionnés. Celles que j'ai eu l'avantage d'inspecter étaient bien harnachées, et elles étaient dans un excellent état.

L'artillerie a tiré des avantages manifestes des écoles d'artillerie de Québec et Kingston, qui sont admirablement conduites ; leurs commandants, qui appartiennent à l'artillerie royale, donnent une très-bonne instruction au officiers et soldats. Les bons résultats qui en découlent se feraient également sentir dans les écoles des autres armes, si elles étaient organisées de la même manière.

Il y a trois régiments de cavalerie, se composant de dix-huit troupes, et il y a trois escadrons à Québec, Port Hope et Kingston, ainsi que seize troupes indépendantes, en tout quarante troupes de cavalerie.

Les armes, uniformes et harnachements de ceux que j'ai vus sont dans un état excellent. Ces corps ont l'avantage d'avoir à leur tête des officiers de cavalerie très-capables.

Le mode de monter l'artillerie et la cavalerie est defectueux et quelque peu difficile à résoudre ; mais j'espère avoir l'occasion de consulter des officiers d'expérience dans ces armes, dans le but d'obtenir un changement.

Les renseignements que j'ai reçus me portent à croire qu'un bonus annuel de dix piastres pour chaque cheval enrôlé pour trois ans, pour les batteries de campagne, produirait dans une certaine mesure des résultats satisfaisants.

Comme la cavalerie est la partie favorite du service, il y a moins de difficulté à se procurer des chevaux qui, en général, appartiennent aux troupiers eux-mêmes.

J'attire votre attention sur les rapports des commandants des écoles d'artillerie ; les avantages de ces institutions ne sauraient, comme je l'ai déjà dit, être trop vantés. Si la chose était possible, on devrait donner à ces batteries une base encore plus large, en joignant l'instruction dans l'artillerie de place et de campagne, dont les fonctions sont fort différentes.

Des succursales d'écoles d'artillerie à Montréal et Toronto, où il y a déjà des détachements de ces batteries, seraient encore beaucoup plus utiles en permettant aux officiers et aux artilleurs volontaires dans ces populeuses cités et les districts ruraux avoisinants, d'assister à un cours d'étude de peu de durée, ce qui n'est pas souvent possible, vu leur éloignement de Québec ou Kingston.

Si la solde des officiers qui assistent à des cours d'étude de longue ou faible durée était portée de \$1 à \$1½ par jour, un plus grand nombre seraient portés à profiter des avantages qu'offrent ces écoles, lesquels hésitent maintenant à le faire, parce que cette gratification ne correspond pas aux dépenses nécessaires de la vie.

De plus, il serait très-avantageux à ces écoles si chaque batterie de campagne se composait de quatre canons parfaitement montés, car le nombre actuel est insuffisant.